CHARLIE HEBDO

JOURNAL IRRESPONSABLE

14 JANVIER 2015 / N° 1178 / 3€

TOUT EST PARDONNÉ



LUZ

L 14057 - 1178 H - F: 3,00 € - RD

N° 1178 ▸ FRANCE MÉTROPOLITAINE : 3 € - BEL/LUX : 3,30 € - ALLEMAGNE : 4 € - AND : 3 € - ESP/PORT. CONT. : 3,50 € - DOM/A : 4,30 € - MAY : 4,20 € - CH : 5,10 FS - CAN : 6,50 $C - NCAL/A : 700 F CFP - POL/S : 700 F CFP - TUNISIE : 5,9 TND www.charliehebdo.fr

le livre-testament de Soeur Emmanuelle. ici-bas je me masturbais.



YALTA AU VATICAN















L'APÉRO DE GÉRARD BIARD

EST-CE QU'IL Y DES « OUI

Depuis une semaine, *Charlie*, journal athée, accomplit plus de miracles que tous les saints et prophètes réunis. Celui dont nous sommes le plus fiers, c'est que vous avez entre les mains le journal que nous avons toujours fait, en compagnie de ceux qui l'ont toujours fait. Ce qui nous a le plus fait rire, c'est que les cloches de Notre-Dame ont sonné en notre honneur... Depuis une semaine, *Charlie* soulève à travers le monde bien plus que des montagnes. Depuis une semaine, comme l'a si magnifiquement dessiné Willem, *Charlie* a plein de nouveaux amis. Des anonymes et des célébrités planétaires, des humbles et des nantis, des mécréants et des dignitaires religieux, des sincères et des jésuites, des que nous garderons pour la vie et des qui ne sont que très brièvement de passage. Aujourd'hui, nous les prenons tous, nous n'avons pas le temps ni le cœur de faire le tri. Nous ne sommes pas dupes pour autant. Nous remercions de tout notre cœur ceux, par millions, qu'ils soient simples citoyens ou qu'ils incarnent les institutions, qui sont vraiment à nos côtés, qui, sincèrement et profondément, « sont *Charlie* » et qui se reconnaîtront. Et nous emmerdons les autres, qui de toute façon s'en foutent...

La laïcité, point final

Une question, quand même, nous taraude : est-ce qu'on va enfin faire disparaître du vocabulaire politique et intellectuel le sale mot de « laïcard intégriste » ? Est-ce qu'on va enfin arrêter d'inventer de savantes circonvolutions sémantiques pour qualifier pareillement les assassins et leurs victimes ?

Ces dernières années, nous nous sommes sentis un peu seuls, à tenter de repousser à coups de crayon les saloperies franches et les finasseries pseudo intellectuelles qu'on nous jetait au visage, et au visage de nos amis qui défendaient fermement la laïcité : islamophobes, christianophobes, provocateurs, irresponsables, jeteurs d'huile sur le feu, racistes, vous-l'avez-bien-cherché... Oui, nous condamnons le terrorisme, mais. Oui, menacer de mort des dessinateurs, ce n'est pas bien, mais. Oui, incendier un journal, c'est mal, mais. Nous avons tout entendu, et nos amis aussi. Nous avons souvent essayé d'en rire, parce que c'est ce que nous faisons le mieux. Mais nous aimerions bien, maintenant, rire d'autre chose. Parce que ça recommence déjà. Le sang de Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski, Elsa Cayat, Bernard Maris, Mustapha Ourrad, Michel Renaud, Franck Brinsolaro, Frédéric Boisseau, Ahmed Merabet, Clarissa Jean-Philippe, Philippe Braham, Yohan Cohen, Yoav Hattab, François-Michel Saada, n'avait pas encore séché que Thierry Meyssan expliquait à ses fans Facebook qu'il s'agissait, évidemment, d'un complot judéo-américano-occidental. On entendait déjà, çà et là, les fines bouches faire la moue devant le rassemblement de dimanche der-





CE NUMÉRO EST EN VENTE DURANT DEUX SE



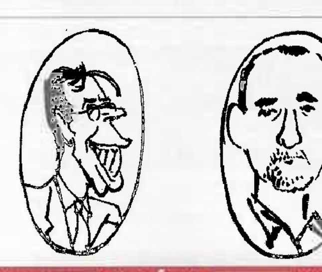
AURA ENCORE MAIS » ?

nier, bavant du coin des lèvres les éternelles arguties visant à justifier, ouvertement ou à bas bruit, le terrorisme et le fascisme religieux, et s'indignant, entre autres, que l'on célèbre les policiers = SS. Non, dans ce massacre, il n'y a pas de morts moins injustes que d'autres. Franck, qui est mort dans les locaux de *Charlie*, et tous ses collègues abattus au cours de cette semaine de barbarie sont morts pour défendre des idées qui, peut-être, n'étaient même pas les leurs.

Nous allons quand même essayer d'être optimistes, bien que ce ne soit pas la saison. Nous allons espérer qu'à partir de ce 7 janvier 2015 la défense ferme de la laïcité va aller de soi pour tout le monde, qu'on va enfin cesser, par posture, par calcul électoral ou par lâcheté, de légitimer ou même de tolérer le communautarisme et le relativisme culturel, qui n'ouvrent la voie qu'à une seule chose: le totalitarisme religieux. Oui, le conflit israélo-palestinien est une réalité, oui, la géopolitique internationale est une succession de manœuvres et de coups fourrés, oui, la situation sociale des, comme on dit, « populations d'origine musulmane » en France est profondément injuste, oui, le racisme et les discriminations doivent être combattus sans relâche. Il existe heureusement plusieurs outils pour tenter de résoudre ces graves problèmes, mais ils sont tous inopérants s'il en manque un: la laïcité. Pas la laïcité positive, pas la laïcité inclusive, pas la laïcité-je-ne-sais-quoi, la laïcité point final. Elle seule permet, parce qu'elle prône l'universalisme des droits, l'exercice de l'égalité, de la liberté, de la fraternité, de la sororité. Elle seule permet la pleine liberté de conscience, liberté que nient, plus ou moins ouvertement selon leur positionnement marketing, toutes les religions dès lors qu'elles quittent le terrain de la stricte intimité pour descendre sur le terrain politique. Elle seule permet, ironiquement, aux croyants, et aux autres, de vivre en paix. Tous ceux qui prétendent défendre les musulmans en acceptant le discours totalitaire religieux défendent en fait leurs bourreaux. Les premières victimes du fascisme islamique, ce sont les musulmans.

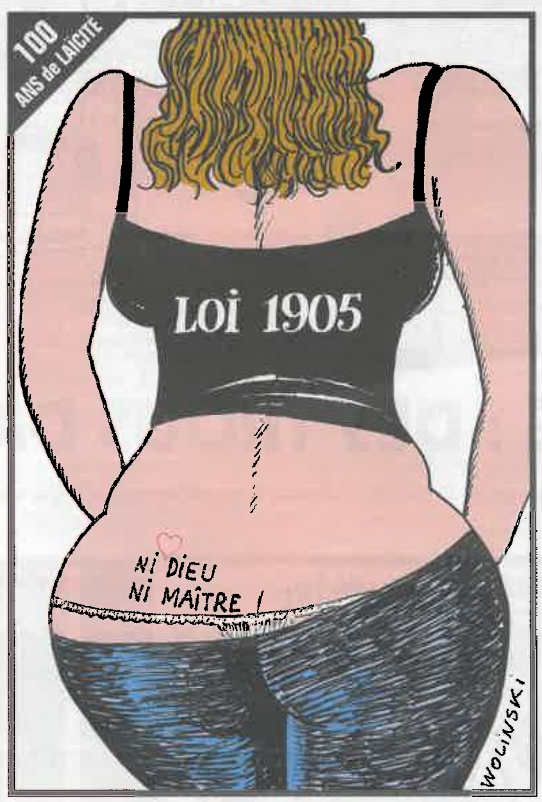
Les millions de personnes anonymes, toutes les institutions, tous les chefs d'État et de gouvernement, toutes les personnalités politiques, intellectuelles et médiatiques, tous les dignitaires religieux qui, cette semaine, ont proclamé « Je suis *Charlie* » doivent savoir que ça veut aussi dire « Je suis la laïcité ». Nous somme convaincus que, pour la majorité de nos soutiens, cela va de soi. Nous laissons les autres se démerder avec ça.

Une dernière chose, importante. Nous voudrions envoyer un message au pape François, qui, lui aussi, « est *Charlie* » cette semaine: nous n'acceptons que les cloches de Notre-Dame sonnent en notre honneur que lorsque ce sont les Femen qui les font tinter.

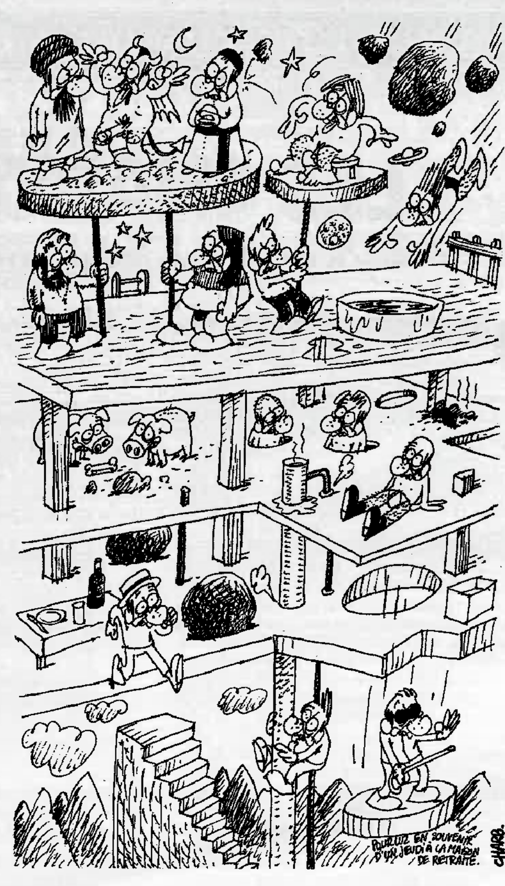


LE PROCHAIN PARAÎTRA MERCREDI 28 JANVIER.















AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE

INSTRUMENTALISATION

LES CHAROGNARDS DU COMPLOT

La théorie du complot possède cette particularité qu'elle est impossible à démonter : chaque élément apporté pour la déconstruire est interprété par les complotistes comme une «preuve» supplémentaire qu'ils ont raison.

La rupture de confiance entre une bonne partie des citoyens, les élites et les médias donne naissance à une contre-culture qui s'exprime surtout sur le Net et les réseaux sociaux. Son postulat est de contester la réalité matérielle des faits sur lesquels l'histoire fait consensus, au motif précisément qu'elle est un narratif «officiel», donc destiné à enfumer le peuple sur les funestes desseins des gouvernants, des lobbies réels ou imaginaires et d'une profession journalistique «aux ordres». Dès avant l'ère d'Internet, de telles théories ont fleuri dans un délai très bref après les événements qu'elles voulaient réécrire : entre la libération des camps d'extermination nazis en janvier 1945 et la parution des premiers ouvrages négationnistes, il se passe moins de cinq ans. Le passage de l'écrit au Net dans la formation d'une partie de l'opinion a provoqué, dès la fin des années 1990, une accélération du complotisme : dès les attentats du 11 septembre 2001, les pompiers sont encore à Ground Zero qu'Al-Qaida se voit exonéré d'avoir exécuté le carnage. C'est exactement ce qui s'est passé mercredi dernier, après l'exécution méthodique et programmée de nos amis par un commando islamiste. C'est ce qui s'est répété deux jours après, lorsqu'un attentat antisémite, commis par des adeptes de la même idéologie, a tué des Français juifs à la porte de Vincennes.

Dès le 7 janvier, depuis Damas, Thierry Meyssan et son Réseau Voltaire expliquent que l'attentat contre *Charlie Hebdo* *«n'a pas de lien avec l'idéologie djihadiste»*, qu'il est en réalité commandité par les États-Unis, par *«les néo-conservateurs et les faucons libéraux»*. Israël n'est pas mentionné, mais d'autres, au quotient intellectuel inférieur (ou «dérangés», terme à la mode), s'en sont chargés : Alain Benajam, lui aussi du Réseau Voltaire, incrimine le Mossad et la CIA, tandis que le Parti antisioniste pointe la responsabilité du *«sionisme»* (nom de code, chez lui, pour «les juifs»). Sur le site d'Alain Soral, de nombreux commentaires abondent dans le même sens, tandis que d'autres complotistes préfèrent, à l'instar du site américain McClatchy, expliquer que les frères Kouachi étaient instrumentalisés... par les services secrets français.

DE COPERNIC À CARPENTRAS

Si on laisse de côté les indécrottables tarés de l'ultradroite antisémite, pour qui tout est «sioniste» et «juif», il ne faut pas se leurrer : ce complotisme est un problème de la gauche radicale et de la sous-culture islamo-gauchiste qui sévit sur les forums. L'assassinat de Joué-lès-Tours ? Une manipulation policière. L'attentat contre *Charlie*? La faute de l'impérialisme américain. Le meurtre antisémite de la porte de Vincennes : un coup de billard à trois bandes d'Israël. À partir de la constatation juste que tout cela crée en France un climat de suspicion généralisée de tous envers tous, et avant tout envers les individus «musulmans», le complotisme aboutit, comme toujours depuis quinze ans, à exonérer totalement l'islamisme et l'islamisme radical de toute responsabilité morale et matérielle dans le terrorisme et l'intimidation intellectuelle qui sévissent en France.



Il faut être lucide : dans notre pays, ce mécanisme de négation de la responsabilité islamiste fait contraste avec la promptitude à mettre sur le dos de «l'extrême droite» des attentats ou actes qu'elle n'a pas commis, rue Copernic ou à Carpentras. Lorsque des nazillons ont fait sauter des foyers de migrants, quand Clément Méric et Brahim Bouarram ont été tués, les faits objectifs n'ont guère été contestés, sinon par cette mouvance elle-même. Les complotistes manient le «deux poids, deux mesures». Ce faisant, ils supposent une présomption d'innocence de l'islam qui est l'exact revers du soupçon de culpabilité généralisé pesant sur les supposés musulmans et les assignant à résidence.

Jean-Yves Camus

ENQUÊTE

ANTITERRORISME : DES TROUS DANS LE FILET

Manuel Valls a décrété qu'avec 17 morts après les attentats de la semaine dernière il devait bien y avoir une *«faille»* dans le dispositif antiterroriste. Mais qui a organisé le renseignement en France aujourd'hui, et comment ?

Des *«trous dans la raquette»*, voilà l'expression utilisée par les flics pour décrire comment, en dépit d'un arsenal antiterroriste très lourd, deux terroristes déguisés en ninjas peuvent réussir à semer la terreur en plein Paris. Des trous dans la raquette, il y en avait déjà eu avec Merah, puis avec Nemmouche, du nom de celui qui a commis en mai 2014 les meurtres du musée juif de Bruxelles. En décembre 2012, il avait été facile pour le pouvoir actuel de politiser, grâce à une commission d'enquête parlementaire, le massacre commis par le tueur au scooter de Toulouse : le massacre avait eu lieu en mars, sous l'ère Sarkozy. Le procès des services était d'autant plus facile à faire qu'ils étaient alors dirigés par les hommes de Sarko.

Mais en janvier 2015, ce n'est plus le cas. Valls a achevé la réforme du renseignement intérieur lancée par Sarkozy : la fusion des RG (renseignement de terrain) et de la DST (contre-espionnage). Cela a donné la DCRI (Direction centrale du renseignement intérieur), transformée par Valls en DGSI (Direction générale de la sécurité intérieure), dotée d'un budget propre, directement rattachée au ministre de l'Intérieur. Un grand chantier destiné à en faire la crème de la crème des contre-espions. Alors, au-delà des nombreuses questions sur les faits toujours en suspens à l'heure du bouclage du journal, que s'est-il passé pour que les trous dans la raquette soient si larges ?

CHAPE DE PLOMB

À Matignon, on veut croire qu'il n'y a pas eu de *«faute»*. *«Il s'agit bien d'un échec*, analyse un autre proche du gouvernement. *Mais y a-t-il eu dysfonctionnement ? On n'en sait rien.»* Selon ce dernier, pour qui les terroristes n'auraient rien planifié par eux-mêmes, mais se seraient *«adossés à une organisation»* pour commettre les attentats, il est désormais impossible de prévoir un



passage à l'acte. D'où un léger problème, comme le raconte à *Charlie* un connaisseur des arcanes de la DGSI. *«Aujourd'hui, la DGSI est quasiment la seule à se charger du terrorisme islamiste,* explique-t-il. *Les structures de coordination au ministère ne sont plus vraiment utiles, depuis que les violences corse et basque ont été rétrogradées dans l'échelle des priorités.»*

Du coup, elle s'approprie le secteur, mais en misant principalement sur les écoutes, les données satellitaires ou autres joujoux électroniques, et quasiment plus sur les hommes. Sur le terrain, il n'y a donc plus personne ou presque. *«Les terroristes, qui font très attention en parlant au téléphone, ont acheté des armes, des tenues, ils se sont entraînés... Tout cela, les sources techniques ne peuvent le révéler»*, poursuit cet expert. En ce moment, 436 personnes sont en train d'être recrutées à la DGSI : essentiellement des ingénieurs. Pas le profil à aller enquêter sur le terrain...

La DGSI travaille dans son coin, les services d'espionnage extérieur aussi, le tout sous la chape de plomb du secret-défense. Les services sont censés partager leurs tuyaux, mais, en réalité, *«chaque chasseur garde son gibier»*. Visiblement, la DGSI n'avait pas eu en main les informations opérationnelles obtenues par Washington sur les déplacements au Yémen des frères Kouachi, les auteurs de la fusillade à *Charlie*, un Yémen évoqué par l'un des deux lorsqu'il emmène de force l'une de nos dessinatrices jusqu'au journal, ce 7 janvier, puis aussi lorsqu'il ouvre le feu dans les locaux. Ces infos ont-elles réellement été fournies à la France par les Américains, comme ils l'assurent ? La DGSE en a-t-elle été la destinataire, «oubliant» de rebasculer à la DGSI ? Encore un point à éclaircir. Selon les dernières hypothèses, l'organisation yéménite Al-Qaida dans la péninsule arabique aurait en effet envoyé les Kouachi commettre leur œuvre barbare au journal, Daech était commanditaire des atrocités de Coulibaly, le troisième tueur.

Manuel Valls promet donc de prendre de nouvelles mesures afin de renforcer encore un arsenal déjà ultrarépressif, voire de couper des têtes. Oubliant, dans un bel exercice de communication, que l'organisation du renseignement d'aujourd'hui n'est autre que son grand œuvre.

Laurent Léger

MANIF : 3 MILLIONS SELON LES ORGANISATEURS ET SELON LA POLICE, CHERCHEZ L'ERREUR.

SIGOLÈNE VINSON

À PAS DE CHIEN

Ticticticti... À *Charlie*, nous avons un chien, un cocker roux qui s'appelle Lila. Bon, en vrai, il n'est pas à nous tous, seulement à Éric. Dans l'équipe, c'est Cabu qu'il préfère. Ce mercredi 7 janvier, il lui fait une de ces fêtes. Il faut dire que, sur la table de rédaction, il y a des galettes bretonnes apportées par Coco et un gâteau marbré que j'ai acheté pour marquer l'anniversaire de Luz. À coup sûr, Cabu va lui donner sa part.

Ticticticti... À *Charlie*, nous avons un chien, un cocker roux qui raye le parquet. Riss et Charb se foutent parfois de sa gueule pour que Luce prenne sa défense et lui caresse le haut du crâne. Honoré préfère les chats. Tignous, les mômes. Wolinski, lui, a un faible pour Catherine et Zineb.

Ticticticti... À *Charlie*, nous avons un chien, un cocker roux qui assiste à nos débats. *« Pour ou contre Louis de Funès ? »* Jean-Baptiste est plutôt pour. Curieusement, Philippe aussi. Fabrice s'en fout, il veut que notre planète tourne rond. Avant de répondre, Laurent doit mener une enquête. Antonio a intérêt à être contre. Gérard fait l'arbitrage. Pelloux dit : *« J'ai son portable »* (à de Funès).

Ticticticti... À *Charlie*, nous avons un chien, un cocker roux qui passe et repasse par le bureau de Mustapha. Bernard ne l'entend pas, il se marre (de son rire qui a un accent du Sud-Ouest... Ouais, c'est possible) en regardant Elsa faire de grands gestes pour nous parler de Lacan.

À *Charlie*, nous avons un chien, un cocker roux qui ne comprend pas pourquoi, le mercredi, il y a tant de personnes. Le reste de la semaine, seuls Angélique, Simon et Cécile lui tiennent compagnie. Le lundi, il a la chance de croiser Martine.

Pop pop pop pop... Puis, un silence de mort. Jean-Luc et moi restons à terre.

Soudain : Ticticticti!

À *Charlie*, nous avons un chien, un cocker roux qui nous signale que c'est bon, que nous pouvons maintenant nous relever, ils sont partis.

Lila a été épargnée. Peut-être parce qu'elle est une femelle.

À tous mes amis. Et aux autres.

SYLVIE COMA

ON NE VA PAS TOUS MOURIR

Au Zaïre, le jour de la prise de Kinshasa par les troupes de Kabila, mes copains de la radio nationale sont partis au boulot en me rassurant : *« Ne t'en fais pas, on ne va pas tous mourir. »*

En Guinée, avant de s'élancer sur un pont vaguement maintenu en l'air par quelques boulons rouillés, le chauffeur de taxi-brousse a rigolé : *« C'est l'homme qui a peur, sinon y a rien ! »*

Aujourd'hui, c'est le continent africain que j'ai envie de convoquer aux funérailles de mes frangins de *Charlie*. Pour rester en famille. « Nous sommes tous des Africains ! » est un slogan qu'ils auraient adoré. S'en-fout-la-mort et droit devant. Et tant pis pour *« les jaloux saboteurs aux yeux de crocodile »*, comme chantait maître Gazonga le Tchadien. *Charlie* ou la mort, nous vaincrons !

Crever, c'est déjà assez chiant comme ça pour pas qu'en plus on ait la trouille. C'est Cabu qui disait ça. Il m'avait raconté en pouffant derrière ses petites lunettes rondes qu'avant de mourir Reiser avait demandé que les dames viennent à son enterrement en porte-jarretelles et sans culotte. Et qu'elles lui rendent un dernier hommage en enjambant sa tombe... Qu'auraient souhaité Charb, Oncle B, Tignous, Honoré, Wolinski, Mustapha, Elsa, Cabu, Franck, Ahmed, Michel et Frédéric ? Je ne sais pas. Mais j'ai envie de croire qu'ils auraient apprécié qu'on les honore en buvant du vin de palme sur un air de rumba. *« On ne va pas chialer, quand même ! »* s'était écrié Cavanna à la mort de Gébé.



ERASMUS
RIEN POUR LA SYRIE ? C'EST BON, JE DÉTOURNERAI UN AVION...
N'EMMÈNE PAS ÇA ! TU VAS AVOIR UN EXCÉDENT BAGAGE !
VOUS ÉTIEZ EN TERMINALE DANS LE "93" ?... BON ! CORVÉE DE CHIOTTES !
cabu



















Riad Sattouf

JOURNAL D'UN ÉCONOMISTE EN CRISE PAR ONCLE BERNARD

QUAND « CHARLIE » AVAIT 20 ANS

En 1968 s'est produit un événement mémorable : Cavanna a fait un édito dans *Hara-Kiri* qui disait en gros que son journal était un journal politique et que seuls les couillons ne s'en étaient pas aperçus. J'en faisais partie, avec d'autres couillons du lycée Pierre-de-Fermat. Après *Hara-Kiri*, *Charlie* est arrivé, puis *Charlie* nouvelle formule, qui sont devenus de plus en plus ouvertement « politiques ». Ça veut dire quoi, politique, pour un journal satirique qui n'aime pas vraiment les politiciens ? Sarko-caca, Hollande-cucul (allusion, vous l'aurez noté, au caractère finement sexuel et scatologique de *Charlie Hebdo*) ? Pas du tout. Ça veut dire « donneur de leçons » ? Non point. Alors, c'est le ricanement cynique ? Non, ce n'est pas le ricanement cynique. Le cri du partisan, alors ? Là, vous approchez. *Charlie* est plutôt de gauche, même si certains qui se disent sinistres (fine et cuistre allusion à l'étymologie de « sinistre ») sont d'affreux réactionnaires ; moi, par exemple, qui, contrairement à Cavanna, reste un ennemi radical du progrès et rêve de revenir à la bougie pour éclairer ma femelle décorant la grotte Chauvet avant de me ruer, ébloui, sur elle. *Charlie* de gauche, oui, mais se donnant la possibilité de réagir sur tout événement social, international, qui hérisse les poils de l'intelligence, laquelle est poilue, un peu plus que la poésie.

Ainsi, *Charlie* a proposé l'interdiction du Front national. Plus tard, *Charlie* a soutenu les altermondialistes, ATTAC et tous ceux qui disaient : « *Un autre monde est possible.* » Tout le monde était à peu près d'accord. Ensuite, *Charlie* dans ses éditos a soutenu les bombardements de l'OTAN sur la Serbie. Une partie de l'équipe était contre. Ensuite, *Charlie*, toujours dans ses éditos, a dit Vive l'Europe ! et oui au traité constitutionnel. Une partie de l'équipe était contre. De même sur le conflit israélo-palestinien : certains étaient pro-israéliens, d'autres propalestiniens. De même sur le 11-Septembre. Aucun de ces débats ne fut « Café du commerce ». Les éditos étaient longs et argumentés. Les dessins étaient frappants et pleins de sens (l'avantage d'un dessin, c'est qu'il n'a pas à être long et argumenté). Ensuite, *Charlie* est devenu farouchement anti-Sarko, ce qui a posé un problème : la négation tint un temps lieu de pensée. C'est très difficile de ne pas céder à l'invective, à l'insulte ou au ricanement cynique. Sauf que *Charlie* ne discute pas avec certains. Les électeurs du FN (contrairement à beaucoup d'hommes politiques) et les chasseurs, par exemple. « Chasseurs, gros cons » achève avant qu'elle ne débute toute discussion. Autres exemples : les islamistes, les homophobes, etc. *Charlie* a osé publier les caricatures de Mahomet, et si ce n'est pas un acte de grand courage politique, ça y ressemble.

Tout au long de ces dessins, vous verrez évoluer les lignes politiques de *Charlie*. Vous découvrirez — rarement — ses faiblesses, quand l'invective masque le manque de pensée. Ses faiblesses, qui sont autant d'interrogations sur ce qui fait le sel de la vie.

Car la politique selon *Charlie* ne consiste pas à déclamer, mais à interroger : pourquoi la vie n'est-elle pas celle que nous rêvons, poétique, pacifiée, intelligente, argumentée et argumenteuse, spéculative, contradictoire, mais telle qu'aucune contradiction, aucune chamaillerie ne puisse au terme d'une belle discussion se dissoudre dans un verre de rouge et jamais dans une flaque de sang ? La politique de *Charlie* est non violente et non haineuse. Elle est gaie. Elle se veut ainsi. Aucun problème politique ne doit résister à un bon rire. Riez, amis, riez. Il paraît qu'au moment d'être fusillé Cavanna rigolait. ■

Trouver 50 milliards…
La lutte contre la fraude fiscale devrait rapporter près de 18 Mds en 2014 (sur un total estimé de 60 à 80 Mds)
le fric est en grande partie planqué en Suisse.

HONORÉ

Ministre des Finances recevant un accueil chaleureux.

La banque du Vatican 6,3 Mds €
Le Pape avait envisagé sa fermeture pure et simple. Elle était soupçonnée de blanchiment lié à la mafia. Mais il ne la fermera pas…

– St Pierre n'avait pas de compte en banque, mais la mafia si !



ANTONIO FISCHETTI

MÊME PAS MORTS

Dans la salle de réunion, j'étais généralement aux côtés de Tignous, Honoré et Elsa. Ils sont ceux que je connais le mieux, et, de toute façon, je n'aurai pas la place pour parler des autres. Mais d'abord, sachez que je n'étais pas avec eux mercredi dernier, car j'assistais aux funérailles de ma tante Michelina. Avoir la vie sauve grâce à un enterrement: il y en a un que ça aurait fait piler de rire, c'est Tignous.



Malgré son nom qui signifie « petite teigne » en occitan, Tignous était un vrai gentil. Il aimait les gens, tous les gens (sauf les vrais connards confirmés, et alors, la teigne se réveillait). Je l'ai vu dessiner dans toutes les situations, dans la boue, en courant devant des vigiles, et même la main dans la poche pour ne pas se faire repérer. Il s'immobilisait tel un félin devant sa proie pour capter chaque détail de la scène, pendant que son stylo dansait en souplesse sur le papier. Quand il dessinait un visage, il y cherchait toujours quelque chose d'attachant, une sensibilité, une naïveté, une fragilité, en somme une humanité qu'il révélait en trois coups de crayon. Cela s'appelle de la bienveillance. Il montrait toujours leurs caricatures à ceux qu'il dessinait. Alors, ils se marraient, et du coup Tignous aussi. Il jouissait de cette connivence. J'ai tellement fait de reportages avec Tignous que, lorsque je rencontre un nouveau visage, je visualise mentalement le dessin qu'il en aurait fait. Du coup, la personne me semble un peu plus sympathique. Tignous a changé mon regard sur les gens.

D'Honoré, je garde l'image d'un poète et d'un conteur. Quand il vous saluait, il s'inclinait légèrement, en vous demandant droit dans les yeux : « *Tu vas bien ?* » Honoré adorait raconter des histoires, et c'était toujours passionnant. D'ailleurs, il lui arrivait toujours des choses incroyables, comme sa découverte d'un dessin de Raymond Queneau dans une benne à papiers.

Il aimait les histoires, mais aussi l'Histoire. Il adorait détourner des images célèbres, de tableaux, de films ou de pubs. Dans l'univers d'Honoré, les gargouilles de Notre-Dame portent des masques à gaz, les panneaux autoroutiers posent des questions philosophiques, Chaplin et son Kid deviennent des racailles de cité, les gorilles jouent de la guitare électrique, et les grands noms de la littérature sont des rébus. À l'heure de la palette graphique et de Google Images, Honoré faisait de la résistance esthétique. Il dessinait toujours à l'ancienne, sur une table d'architecte des années cinquante, au milieu d'une multitude de boîtes à chaussures remplies de photos découpées dans les journaux, où il allait puiser son inspiration. Honoré m'aidait à prendre du recul pour mieux comprendre le monde.

Elsa, son dada, c'était les mots. Elle adorait les décrypter et jouer avec eux. Ceux qui sortaient de sa bouche, elles ne les prononçait pas, elle les éjaculait. Si elle était d'accord avec vous, elle hurlait « *ouaiiiis, t'as raaaaisoooon* » en vous balançant une claque sur l'épaule assortie d'un énorme rire, et le moindre désaccord déclenchait un « *c'est horriiiiible* » à vous éclater le tympan. La surface des mots ne lui suffisait pas, elle en cherchait toujours le double sens. Si, à propos de sexe, vous veniez à prononcer le mot « pénétrer », elle vous lançait en pleine figure: « *pénétrer : peine à être* », et répétait cela jusqu'à ce que vous réagissiez. « *Faut réfléchir* », disait-elle alors, en vous regardant par-dessus ses lunettes en allumant une clope. Mais ce qu'Elsa kiffait avant tout, c'était d'aider les gens à être heureux. Notre dernière conversation s'est terminée par ces mots: « *T'es heureux, Antonio ? Moi, je suis heureuse. Normal, mon métier c'est de rendre heureux. Et il n'y a rien de plus important. T'es pas d'accoooord ?* » Et vlan, une claque sur l'épaule. Et toujours, l'énorme rire. Aussi exubérante que brillante, Elsa me rendait plus intelligent.

Voilà comment Tignous, Honoré et Elsa ont changé ma vision du monde. D'une certaine façon, ils continueront de vivre à travers moi. N'empêche, ils vont quand même me manquer. ■

HISTOIRE D'URGENCES
PATRICK PELLOUX

JE TU IL NOUS VOUS ILS SUIS CHARLIE

PELLOUX DANGEREUX

Ma semaine a été trop chargée, alors je vais faire une chronique sur la nécessité de profiter de la vie, un texte fédérateur sur l'humanisme, des mots qui pourraient obtenir un prix dans un Salon de l'agriculture de la littérature. Mais, avant tout, je tiens à exprimer ma colère contre mon téléphone, qui, malgré un abonnement très couteux, ne fonctionne pas! Charb n'arrive pas à me joindre! Il devait venir dîner hier et il n'est pas venu. Il doit avoir un cul à tirer, comme il me dit chaque fois, ou des dessins à rendre pour la CGT ou *L'Huma*. Pas un SMS, son portable doit être en panne. De toute façon, ses mousquetaires veillent sur lui, alors je m'inquiète pour rien, comme il me dit. En attendant, je vais faire ma chronique.

Pleurer des yeux à faire reverdir les déserts avec les paysages les plus beaux. Pleurer de mon âme pour changer le cours des choses. Pleurer de mon corps pour en sortir une énergie si grande que... Quelle heure est-il? Je vais jamais finir à temps pour le bouclage du journal et Charb va encore m'engueuler en disant : « Chouchou, travaille! »

DEMAIN NE REVIENDRA PAS

D'ailleurs, ne pas oublier : il faut que je passe acheter des gâteaux pour Cabu, car il ne mange que ça et il doit revenir dîner à la maison dans la semaine. Nous parlerons de Trenet, et je jouerai à lui faire deviner des morceaux de jazz, et il gagnera. Avec sa coupe à la Beatles, j'ai toujours l'impression d'avoir McCartney à table! Il doit être au *Canard enchaîné*, c'est pour ça que je le vois pas. Le monde moderne est lourd en ce moment, je sais pas ce qui se passe, la météo peut-être... Je vais finir par trouver de l'intérêt à toutes les drogues! Mais je rigole, je dis ça pour patienter le temps que mon frère me rappelle! Pourtant, c'est rassurant, le pape, Obama, les imams, les Palestiniens, les Juifs, des pompiers, des policiers, des enfants... tout le monde parle de *Charlie Hebdo*! Le journal a dû faire un truc incroyable, pour qu'ils aient une telle couverture. Charb va être content, car les ventes vont remonter et on va pouvoir tenir la ligne du rire et du sourire face au front de la morosité et du noir de la crise. Ah, c'est bon, ça : le bonheur a toujours de la couleur, et le noir doit quitter son identification à la tristesse. Les dictatures ne font jamais rire ni sourire leur peuple. Seules les démocraties font rire, et ces visages réjouis nous différencient de nos masques de mort. C'est pas mal, comme idée, faut que j'en parle à Elsa. Elle va me hurler que c'est génial! Et quitte à avoir un sonotone, autant que ce soit par les paroles généreuses et intelligentes d'une psychanalyste! Mais je comprends pas pourquoi ils me rappellent pas. En même temps, ça me laisse du temps pour commencer ma première correspondance avec Oncle B. Faut que je lui dise que je l'aime, j'ai oublié l'autre jour, lorsqu'on a décidé de faire ce livre qui va faire date pour casser la tarification à l'activité dans les hôpitaux, appeler à la Sécurité sociale mondiale, gueuler contre le lobby de l'industrie du médicament, remotiver les politiques sur le fait que la santé n'est pas une marchandise, prôner une société humaniste, que l'économie serve l'humanité et pas le contraire. Nous en avons parlé l'autre jour, à la petite fête de *Charlie*. Bon, certes, j'ai eu un peu mal au crâne à cause du vin que j'ai bu avec mon Tignous. Je lui ai laissé un message, à mon Titi, pour lui dire que j'ai encadré son dessin si drôle, c'était peut-être dans *Marianne*... Je dois être fatigué, car il y a des choses dont je refuse de me souvenir. Il va encore me dire qu'il m'aime pour avoir une ordonnance, mais il tarde toujours à rappeler. Il y a quelque chose qu'ils m'auraient caché? Mais je m'inquiète toujours, vous savez...

À ce propos, l'autre fois, Honoré m'a proposé de passer à une expo d'un de ses amis. Se promener avec lui, c'est toujours marcher avec une encyclopédie de culture. D'ailleurs, il est aussi beau que ses dessins. Il a une classe incroyable, comme Georges. Il faut que je lui dise les progrès de la médecine sur la sexualité. Je lui ai laissé un message pour dîner avec lui et parler de la beauté des femmes! Il doit être content que la situation à Cuba s'arrange.

Mais il est si tard, et je ne comprends pas pourquoi c'est ma première chronique écrite en larmes. Le son de leurs voix ressemble au silence. J'ai froid. J'ai envie de vomir. Il doit y avoir une fête quelque part où ils sont tous allés... Un oiseau a voulu me le dire, non?

Mais où est Mustapha, mon maître des dictionnaires? Mes fautes ne partent plus! Et Charb n'arrive pas à me joindre... Je vais finir par péter la gueule aux nouvelles technologies! ■

FABRICE NICOLINO

PLANÈTE SANS VISA

Il n'y a plus d'ailleurs. Et voilà pourquoi mon site Internet s'appelle Planète sans visa[1]. Cette expression n'est pas de moi: je l'ai découverte chez Victor Serge, mais elle est antérieure à lui. À ma connaissance, elle a été utilisée dès 1934 dans un tract surréaliste, probablement écrit par André Breton, ainsi que dans un livre de Léon Trotski. N'importe. Révolutionnaire, antistalinien, foncièrement démocrate, Serge était aussi un notable écrivain. Et j'ai retenu cette phrase, sous sa plume: *« Planète sans visa, sans argent, sans boussole, grand ciel nu sans comètes, le Fils de l'homme n'a plus où reposer sa tête... »*

C'est un fait: la planète est devenue une banlieue où s'entassent les peuples. Jadis, c'est-à-dire hier, franchir une frontière vous mettait à l'abri d'une guerre. En 1917, après avoir passé cinq années dans les prisons de France, Serge prend un train pour Barcelone et découvre un pays épargné par la boucherie. Oui, à cette époque si proche que certains parmi nous l'ont connue, la condition humaine pouvait être refusée, dans une certaine mesure. D'autres que Serge, convoqués en 1914 pour le grand massacre européen, refusèrent les tranchées, préférant l'exil. Comme ils avaient raison! Et comme avaient tort ces soldats partant la fleur au fusil!

Tout a changé. La planète est une, les prouesses technologiques nous ont définitivement cloués sur place. L'homme, devenu un agent géologique de première puissance, a inventé l'ère anthropocène. Ce site parle donc de la crise écologique, à ma manière. Sans concessions, sans inutiles précautions, sans vain respect pour les hommes et les institutions qui ne le méritent pas.

S'il doit avoir un sens, ce sera celui d'écrire librement. De décrire et de dénoncer ce qui se passe. Car il se passe un événement si considérable, tellement inédit, à ce point stupéfiant que la pensée refuse de l'admettre. Ce qui nous arrive peut se résumer, même si aucun esprit n'est capable de le concevoir pleinement: nous sommes les contemporains de l'anéantissement de la vie. De la destruction des conditions de vie de l'humanité. De l'asservissement des autres êtres vivants à notre bon plaisir imbécile. D'une crise d'extinction des espèces comme la planète n'en a pas connu depuis la fin des dinosaures, voici 65 millions d'années.

Je n'ai pas l'illusion, ni l'outrecuidance, de savoir quoi faire. Je ne sais pas. Mais je pense, mais je suis convaincu qu'il faut marquer au plus vite une rupture complète avec notre manière de penser la société. Et cela implique de se détacher au plus vite des formes politiques anciennes. Je vise la droite comme la gauche. Et les Verts aussi, évidemment.

Ce n'est pas un programme, c'est un drapeau. Il nous reste peu de temps, je le crains, pour imaginer un avenir qui ne soit pas de guerre et d'affrontements majeurs. Comme j'aime la liberté, et parce que je défends l'égalité, et même la fraternité, je souhaite que ces valeurs soient conservées. Il faut donc défendre les droits de l'homme, assurément, mais on ne peut plus en rester là. Le rêve né en France autour de 1789 atteint sous nos yeux ses limites. L'individu est une limite, une triste et terrible limite qu'il nous faut dépasser. L'individu n'a pas, ne peut plus, ne doit en aucune manière avoir tous les droits que lui reconnaissent, pour le plus grand profit des marchands, la publicité et la propagande. Lesquelles ne sont en réalité — qui peut encore l'ignorer? — qu'un seul et même mot.

Nous devons, dès qu'il sera possible, travailler ensemble à une Déclaration universelle des devoirs de l'homme. Car l'homme a désormais la responsabilité de protéger et de sauver ce qui peut l'être encore. Les plantes et les arbres. Les singes et les colibris. Les fleuves et les pierres. Le vent et les abysses. Les étoiles et les saisons. Sans oublier lui-même. Sans nous oublier nous-mêmes.

C'est peut-être difficile. C'est sûrement moins prometteur, pour les divas de la télé et les margoulins de la presse officielle, que de clamer combien le monde est beau et comme il continue d'aller de l'avant. Mais je n'imagine pas d'autre chemin. Or donc, suivez-moi dans le dédale, et nous tenterons ensemble de ne pas perdre notre fil d'Ariane. Je vous promets de vraies informations. De la dérision et du rire. De la polémique. Et peut-être un peu d'espoir.

1. fabrice-nicolino.com

LA CARTE POSTALE DE MATHIEU MADENIAN

Cher *Charlie*,

C'est quoi ce bordel, sérieux? T'as vu comment ils parlent de toi? Tu trouves pas ça bizarre? Attends, j'ai été super-touché par l'émotion de toutes ces personnes que j'ai croisées cette semaine. Mais moi, quand Charb m'avait proposé d'écrire dans *Charlie*, il me donnait la possibilité de rejoindre un réseau de résistance, un rassemblement improbable de dessinateurs érotomanes, d'économistes altermondialistes et de bouffeurs de curés réunis autour de l'envie de se marrer, de dénoncer, et surtout soudés par le plaisir de déplaire.

Et on n'était pas beaucoup à te lire. Quand je t'achetais, je me sentais unique. Un peu comme le mec qui kiffe une série US que peu de gens connaissent. Tout le monde regarde *Plus belle la vie*, et toi tu télécharges *The Wire*.

Et, *Charlie*, t'avais presque réussi ton coup. Ben oui, il y a quelques semaines, t'as même failli disparaître. Si ça, c'est pas un signe de bonne santé! J'étais tellement fier de toi.

Et là, badaboum... 3 millions d'exemplaires, rupture de stock dans les kiosques.

Mais tu te fous de ma gueule? C'est quoi, le but? *Charlie*, t'es devant *Télé 7 jours*! Quelle honte... Même ma sœur t'a acheté aujourd'hui. Putain, elle est abonnée à *Closer*, ma sœur!

Et tous ces gens qui disent « *Je suis* Charlie ». Alors je te le dis, moi, je suis Mathieu, et je vais t'attaquer pour tromperie sur la marchandise et foutage de gueule.

Comment je vais faire pour me la péter maintenant devant les connards en soirée?

Connard (condescendant): Tu lis quoi, toi?

Moi (encore plus condescendant): Moi? *Charlie*.

Connard (la main sur mon épaule): Ah oui, mais, tu sais, on est tous *Charlie*.

Moi: Non! Toi, t'es juste un connard de soirée.

Hollande est *Charlie*, Valls est *Charlie*, Sarko est *Charlie*, Marine Le Pen pleurniche pour être *Charlie*. Le PSG est *Charlie*, la SNCF est *Charlie*. Même Arnold Schwarzenegger se dit *Charlie*. Le mec d'*Expendables*! Non, mais, n'importe quoi! Et pourquoi pas... Euh non, j'ai pas pire comme exemple en fait.

Et je fais quoi maintenant, moi? Je vais dire « Je suis pas *Charlie* »? Mais il y en a déjà plein qui font ça...

Alors je sais, tu vas me rassurer:

« T'inquiète pas, Mathieu, dans quelques semaines tout sera rentré dans l'ordre. Les ventes retomberont, les affiches sur les murs disparaîtront, les gens se détesteront à nouveau, les politiques nous chieront sur la gueule devant les tribunaux comme avant, et tu pourras enfin te sentir unique. »

J'espère, *Charlie*, j'espère vraiment. Sinon, cela voudrait dire que ce sont eux, les terroristes, qui auront gagné.

Vivement la semaine prochaine...

***Peace*.**

Mathieu

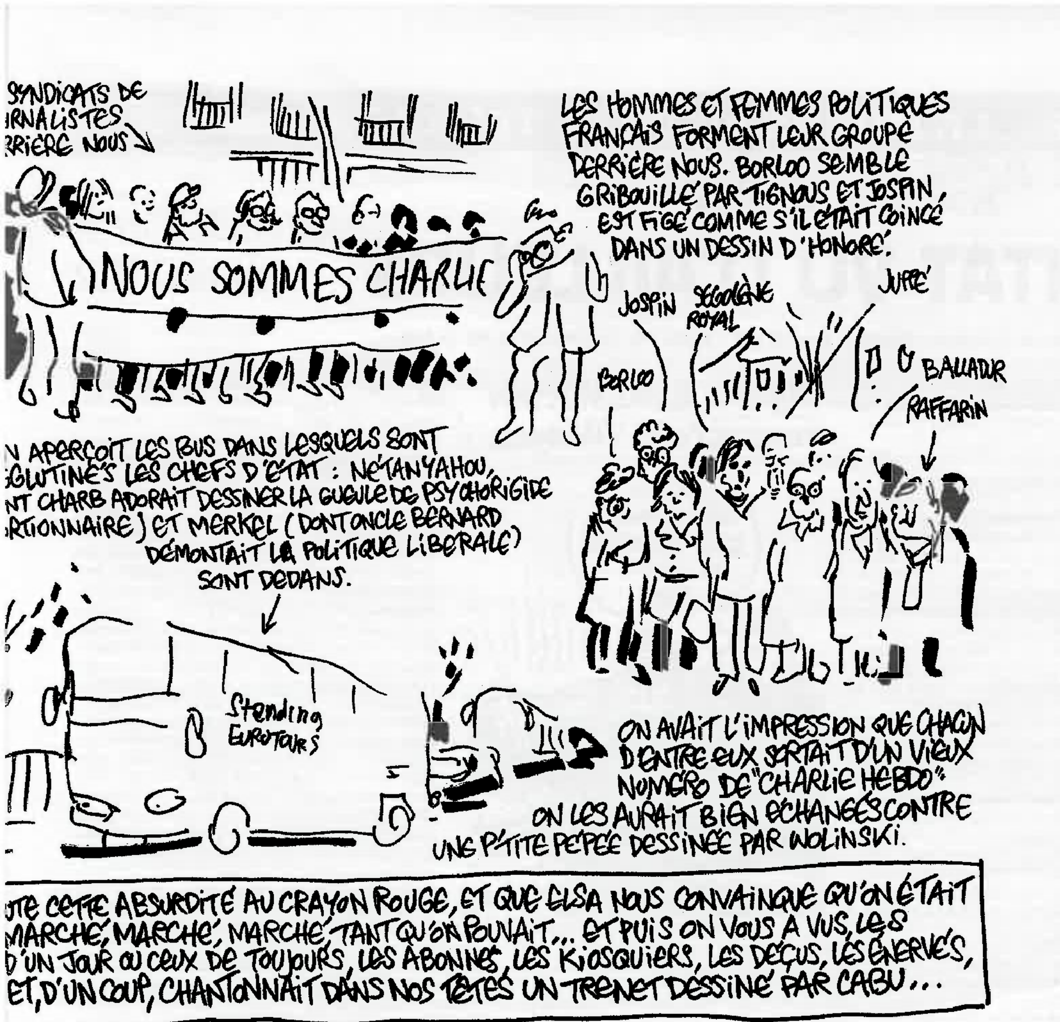
J'ÉCRIS TON NOM: LIBERTÉ!
JE SUIS CHARLIE
JE SUIS CHARLIE
POURQUOI ÊTES VOUS DES MILLIONS DE « CHARLIE » AUJOURD'HUI ?
POUR LA LIBERTÉ DES JOURNALISTES
JE SUIS MILITANTE POUR LA LIBERTÉ
PARCE QUE CHACUN A LE DROIT À SA LIBERTÉ
L'HUMANITÉ
JE SUIS CHARLIE
JE DÉFENDS VRAIMENT LA LIBERTÉ D'EXPRESSION, MÊME SI JE SUIS SOUVENT PAS D'ACCORD AVEC « CHARLIE HEBDO »
JE TROUVE DIFFICILE DE TUER POUR DES IDÉES
LA FRANCE, C'EST LE PAYS DES DROITS DE L'HOMME ET DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION
POUR LES VALEURS DE NOTRE PAYS, LA LIBERTÉ ET LA DÉMOCRATIE
POUR LA LIBERTÉ, TOUT SIMPLEMENT
Coco.

PREMIER BILAN DES JOURS D'APRÈS

les +	les —
TOUS ENSEMBLE / JE SUIS CHARLIE	Allons zenfants de la Patriiieu / JE SUIS CHARLIE
PHILIPPE KATERINE QUI VOUS RAMÈNE DE LA BEUH LE LENDEMAIN	SERRER LA MAIN À MANUEL VALLS
JE T'AIME MON AMOUR TU ES VIVANT! / ON T'AIME / ON T'AIME / WOUAF / LOVE	DRAPEAUX EN BERNE, LIBIDO EN BERNE / ÇA VA REVENIR MY LOVE
MADONNA SOUTIENT "CHARLIE" / ET JE LEUR LANCE MA PETITE CULOTTE	ANGELA MERKEL AUSSI... / ICH BIN NEIN PORTER DE CULOTTE
ON PEUT FUMER À "LIBÉRATION"	CANCER DU POUMON, BANDE DE CONS / PARDON CHARB
L'ÉTAT FRANÇAIS DÉBLOQUE 1 MILLION POUR "CHARLIE" / GOOGLE LANCE UNE SOUSCRIPTION / ET MOI / ET MOI	

LUZ





11 JANVIER 2015

CHARLIE » QUE POUR LA MESSE













MONDE MUSULMAN

L'ATTENTAT VU D'AILLEURS

Blogs, tweets, éditos, depuis l'attentat, « Charlie » nourrit des rafales de commentaires sur le Net.

Sombre septembre 2012. L'annonce du film *Innocence of Muslims* ainsi que les caricatures du Prophète de *Charlie Hebdo* embrasent l'Afghanistan. Je termine alors le feuilleton estival de *Charlie*, une série dont chaque article s'amorce par ce truculent slogan : « *Tout l'été,* Charlie *vous emmène bronzer en pays taliban.* » Puisque je suis estampillée « *Charlie Hebdo* » à Kaboul, le consulat s'inquiète de ma sécurité. Je décide donc de filer quelques jours à Dubaï.

Car une terrible protestation est en prévision. Les manifestants arborent par centaines la même pancarte, d'une violence inouïe : l'inscription « *Allah est grand* » encerclée d'un cœur rouge. « Dieu est amour » en quelque sorte : une objection plus qu'inattendue.

Aussi, les dizaines de milliers de commentaires à notre sujet qui affluent aujourd'hui à travers le monde, dans une mare trouble de croquis, tweets, éditos et articles, nous dépassent complètement, tant ils prennent d'ébouriffantes directions. Et inattendues, toujours.

Restons en terre talibane : la profusion de tweets de soutien à *Charlie* est renversante, et la « une » du quotidien afghan *Hasht-e Sobh* titrait au lendemain de l'attaque : « *La liberté d'expression survivra* », assorti d'un dessin sublime. Dans un pays où les assassinats de journalistes et de chiens d'infidèles sont toujours d'actualité. Si les talibans du TTP (Mouvement des talibans du Pakistan) saluent la tuerie, ce n'est virtuellement pas le cas de l'ensemble du clan. Rivalité de barbus en cause ? Possiblement.

« ALLAH, LA LUMIÈRE DE NOS NUITS »

Une compétition géostratégique qui n'a pas empêché des tweetos de Daech de saluer l'attaque (alors qu'ils ne peuvent pas se réclamer de sa conception), diffusant à profusion un photomontage qui rappelle les cartes postales kitsch des martyrs djihadistes : les visages de nos quatre défunts dessinateurs en vedette, qu'une lumière diaphane et éruptive auréole depuis un ciel noir. Un étonnant visuel baroque, légendé par ce court poème : « *Je donne mon être, ma famille, mon argent pour le prophète d'Allah. Il est la lumière de nos nuits.* »

Mais Daech n'a pas le monopole du bon mot. J'ai un faible pour le sentencieux édito du quotidien omanais *Al-Watan*, qui devise autour du proverbe « *Celui qui cuisine le poison y goûtera lui-même* ». Plus chic à lire que « vous avez mérité votre branlée ». Si les barbus versifient, ils ne sont pas les seuls à nous surprendre par leur singulier sens de la formule : l'éditorialiste Tony Barber, du *Financial Times*, a délicatement souligné jeudi que « *trop souvent l'irresponsabilité éditoriale a prévalu chez* Charlie Hebdo » et que nos dessinateurs avaient été « *simplement stupides* ».

Nigeria. Boko Haram massacre 16 villages.



Des mots bien durs dans de telles circonstances, alors qu'il est si facile d'être léger : sur Facebook, des dizaines d'utilisateurs saoudiens relaient ces lignes : « *Keep calm and say Allah Akbar* » surplombées d'un petit cœur — que l'on retrouve d'ailleurs sur la page Facebook « Je ne suis pas *Charlie* », créée jeudi 8 janvier et qui concentre plus de 24 000 « *likes* ».

Ailleurs dans le monde musulman, quelques ravissements. Si les « unes » indonésiennes ont timidement relayé l'attaque dans ce pays où les lois antiblasphème étranglent la presse, le *Jakarta Post* pointe l'effroi suscité par le drame, alors que son rédacteur en chef est poursuivi depuis décembre pour publication blasphématoire (un dessin de l'État islamique, c'est dire…). Un joli pied de nez au *chairman* du Conseil des ulémas indonésiens, qui s'inquiétait que les vagues d'émotion suite à la tuerie contribuent à « *envoyer un mauvais message sur l'islam* ». De son côté, *Al-Masry Al-Youm*, quotidien égyptien indépendant, a proposé après la tuerie une série de cinq caricatures de *Charlie*. Sans épargner Mahomet, Al-Baghdadi ou Ben Laden. Elles sont encore en ligne aujourd'hui. Une hardiesse effarante dans le monde arabe ; à mille lieues d'Associated Press, du *Guardian* et de bien d'autres, qui floutent nos « unes », même lorsqu'elles ne sont pas le sujet principal de leur photo. Le cœur de l'image, le plus souvent, c'est un visage qui fait risette. Feu Charb.

Solène Chalvon

EN BREF

FRAGMENTS

Pulvérisée… Ainsi se retrouve la rédaction de *Charlie Hebdo* après l'odieux crime. Décimés à la kalachnikov, tous sont morts entiers. Quant à nous, les survivants, nous devrons encore pendant longtemps ramasser les fragments et voir ce qu'on pourra en faire. Fragments de mémoire, pour que chacun reconstitue la scène qu'il n'a pas vue, qu'il n'aurait jamais voulu voir, et qu'elle ne quitte plus jamais notre mémoire individuelle et collective. Non, personne ne peut, ne veut oublier. Comment refouler l'absence ? Comment refouler, de nouveau, l'épée de Damoclès qui a longtemps pesé sur nous, qui s'est abattue, et qui pèse encore ? Ils sont morts, mais nous vivons, et nous mettrons longtemps, très longtemps à ramasser les fragments.

RECONSTITUTION

Qui était assis où ? Qui aurait survécu si… Quels étaient leurs derniers mots, dits par hasard et non prononcés pour l'adieu, car ils ne comptaient pas nous dire adieu ? Les questions les plus tragiques mettent longtemps à trouver des réponses. La première question, posée dès la matinée du mercredi 7 janvier : qui est mort, et qui a survécu ? La plupart d'entre nous n'ont su que le soir. Nous avons passé des heures figés devant ce terrible chiffre de 12 morts à la télévision, et les noms tombaient, un à un, au fil des heures. Les noms des survivants aussi. Personne ne savait que l'on pouvait être à la fois dévasté de perdre les uns et euphorique d'avoir encore les autres. Nous, les survivants, nous savons à quel point la vie nous a choyés lorsque la mort nous a épargnés, mais nous avons fatalement perdu confiance en elle.



ALLAH AKBAR !

Les tueurs l'ont crié deux fois avant d'exécuter l'équipe. « Dieu est le plus grand ! » Bah, non, ducon, s'il existait, tu penses bien qu'il n'aurait pas laissé ton insondable bêtise assassiner la brillante intelligence de Wolinski, Cabu, Honoré, Charb, Tignous, Bernard Maris, Elsa Cayat et Mustapha Ourrad. « *Allah Akbar !* » était le cri de guerre de Charb, son salut dans ses mails et SMS : « Allah Akbar ! *Tu crois que tu peux rendre ton papier d'ici demain ?* » Un jour, nous l'avions eue, cette discussion au journal, pour rire : « *Charb, arrête de gueuler ça, le jour où ils arriveront pour te buter, on ne saura pas si c'est une blague !* » Et c'est arrivé. On le savait, nous, à *Charlie*, que l'humour était quelque chose de très sérieux.

HÉRITAGE

La douleur sera longue, se renouvellera, s'étirera dans le temps… Mais nous mettrons longtemps, très longtemps, à découvrir et redécouvrir les trésors cachés et insoupçonnés de votre héritage. En attendant, vous nous laissez des ovations, alors que vous avez vécu conspués, vous êtes morts mal-aimés pour que nous soyons enfin compris. Grâce à vous, on a même eu un an d'affranchissement gratuit à La Poste ! Tout le monde veut nous aider, nous lire, s'abonner, nous offrir un café, un verre, un billet… Vous nous gâtez bien après votre mort, mais maintenant on le sait, on le craint : quand la dèche reviendra, elle reviendra sans vous.

Zineb El Rhazoui

L'État Islamique menace d'exciser quatre millions de femmes entre 11 et 46 ans.

ON REJ

— Pour ça aussi, nous allons faire appel à des volontaires étrangers…

MANIF : 50 CHEFS D'ÉTAT RÉUNIS À PARIS. CHARLIE MAÎTRE DU MONDE !



LE BUSINESS DES OTAGES.

ARRÊTEZ! ARRÊTEZ!

QU'EST-CE QUI SE PASSE?

TOYOTA

LE PRÉSIDENT HOLLANDE VIENT DE DÉCLARER À LA TÉLÉ: « FACE AUX TERRORISTES IL FAUT ÊTRE IMPLACABLE. NOUS REFUSONS DE NÉGOCIER AVEC EUX, ET LA FRANCE NE PAIERA PLUS AUCUNE RANÇON. »

PLUS AUCUNE RANÇON?! ET ALORS COMMENT ON VA POUVOIR ACHETER DES ARMES, DES QUATRE-QUATRE ET SALARIER LES DJIHADIS?

ET QU'EST-CE QU'ON VA FAIRE DES OTAGES? LES DÉTRUIRE COMME DIT HOLLANDE, NAEN DIN ZOBOROMO!

J'AI UNE IDÉE. Y A QU'À LES SOLDER!

OTAGES EN SOLDES

JE PRENDS CELUI DU MILIEU. IL APPRENDRA AUX ENFANTS À PARLER FRANÇAIS

OTAGES EN SOLDES

MOI J'EN PRENDS UN POUR QU'IL M'APPRENNE À FAIRE DES PIPES, « KIF KIF, PUTAIN FRANÇAISE! »

WOLINSKI



LA CAPACITÉ DE S'AIMER

Je veux parler de la difficulté que l'être humain rencontre à s'ouvrir aux questions que pose l'autre dans sa différence, à faire une place à cette différence et, à partir de ceci, à reconnaître qu'il n'en fait aucune à la sienne: ni à l'écart entre ce qu'il veut et ce qu'il fait, entre ses désirs et ses ratés; ni à l'écart entre les réels qui causent ses peines et ses joies et ces réels mêmes. Il préfère nier les motifs qui se cachent derrière l'émotif, censurer l'émotion, de crainte d'être surpris en flagrant délit de manque de maîtrise.

Or cette attitude a une raison: la peur. La peur qu'a l'individu de retourner sur les chemins de son passé, de revisiter ses amours infantiles dans leur réalité, de voir vraiment où il était dans ses émotions anciennes qui, par moments, resurgissent à ses dépens. Ordinairement il préfère la nostalgie, qui est, en grec, étymologiquement, la souffrance du retour et que je traduirais par le choix de la souffrance en tant qu'elle figure à tort pour l'homme une preuve d'amour. Ce choix accule l'être très loin hors de lui, puisque c'est ce refus du retour, ce refus de penser à lui, qui le conduit à tenter vainement de trouver un refuge dans ce que le regard de l'autre dit de lui, et donc à ne plus être soi-même.

Le même recherché en amour ne peut, à la longue, que se déprécier dans l'insatisfaction, la souffrance et l'anxiété en ceci que la clé de ce que l'on est, la clé de son identité à laquelle l'autre est substitué, aucun autre ne l'a si ce n'est soi. [...] Comme le dit si bien Milan Kundera dans *L'Ignorance*, *« En espagnol,* Añoranza *vient du verbe* Añorar *(avoir de la nostalgie) qui vient du catalan* Enyorar *dérivé du mot latin* Ignorare *(ignorer). Sous cet éclairage, la nostalgie apparaît comme la souffrance de l'ignorance ».*

Abuser, c'est aliéner.

L'expérience montre qu'on a le choix: souffrir de l'ignorance pour entretenir la nostalgie d'un rêve d'amour originaire et absolu, ce qui contraint l'homme à ne jamais vivre l'amour (ses plaisirs et ses peines) quand il est là, là où il est, à n'être jamais dans le moment pour maintenir le fantasme de son tout. Ou bien on choisit de cesser d'ignorer et d'entamer l'amour de son rêve, ce qui est la seule condition pour que, dévêtu de ses oripeaux métaphysiques, l'amour, c'est-à-dire la relation à l'autre, se déleste de sa fatalité et devienne, avec soi, réalité.

[...] Ici la société et le sujet se rejoignent; dans la recherche d'autorité dont on dépend, mais dont on connaît l'abus de pouvoir. Cette autorité, c'est autant celle du système social, politique, économique, que de l'autre, dont l'abus est au grand jour, mais dont on ne peut se passer. C'est le même mécanisme qui assaille l'individu, lui qui hésite, qui a peur d'être libre, de suivre son désir, de construire sa vie; lui qui aime avoir la bénédiction d'une autorité, et ce faisant ressent l'humiliation que produit le besoin de demander la permission.

Droit et psychanalyse se rejoignent sur un point commun, car ce qui est au principe du droit — liberté, égalité, fraternité — est le but de la psychanalyse. Le droit d'un point de vue collectif et la psychanalyse d'un point de vue individuel ont pour fonction de limiter l'abus chez l'homme en le régulant. Car si la psychanalyse a découvert quelque chose de fondamental, à savoir que la souffrance humaine dérive de l'abus, cet abus, à son tour, dérive de la croyance, c'est-à-dire de tout ce que l'on a bu, de tout ce qu'on a cru. Abuser de l'autre n'est pas une marque de toute-puissance perverse, abuser est une marque d'aliénation, et être abusé par l'autre également. Or, pour sortir de ces rapports de domination et découvrir un rapport positif à l'autre, ouvert, non fondé sur la négation de soi et donc de l'autre, il n'y a pas d'autre moyen que de se défaire de toutes les illusions avec lesquelles nous avons été préconçus.

Stouf le Skin













CULTURE

À PART TATI…



Je ne connaîtrai jamais le visage, ou plutôt la mine, sans doute déconcertée puis amusée, qu'aurait faite Cabu si on lui avait appris qu'un jour de janvier 2015, le 9 par exemple, Arnold Schwarzenegger aurait, sur son compte Twitter, enjoint tous les Américains à s'abonner à *Charlie Hebdo*. Une hypothèse économique un peu farfelue de Bernard Maris, un canular de Charb, une nouvelle idée de timbre émise par Tignous ou un cauchemar inédit de Trenet envoyé depuis les nuages. Et puis, Twitter, m'aurait-il sans doute demandé en relevant la tête ébouriffée de son dessin, qu'est-ce que c'est ? Une nouvelle marque de feutre ? Le nom d'une gigue pratiquée dans une contrée reculée ? Conan le Barbare s'abonnant à *Charlie*, c'est comme Ribéry commandant l'intégrale de la Pléiade ou Akhenaton arborant une pancarte « Je suis *Charlie* », une possibilité d'après l'Apocalypse et la (vraie) fin du monde. Car, pour Cabu, le cinéma, c'était Tati. Mon oncle. Et puis Hulot. Avant que je le connaisse vraiment et que je découvre son travail, Cabu incarnait pour moi l'homme qui avait connu un loup que j'admirais, Jacques Tati. Mieux même, il l'avait côtoyé de près, puisque c'est lui qui, en 1967, avait illustré ce qu'on appelait le programme de présentation de son film *Playtime*. Un dossier de presse, en somme, que le réalisateur de *Trafic* avait confié à un dessinateur de 29 ans qui, si Hulot n'avait pas déjà existé, l'aurait sans doute créé, jumeau à pipe du Grand Duduche, grand cousin en imper beige, éternel étonné devant l'étrange marche des choses.

« Nous n'avons pas besoin d'acrobates », déclare un chef de service à monsieur Hulot dans *Mon oncle*. Dans Tati-World, Hulot le candide fait tache, invente des trajectoires inédites, teste des éléments de décor dont il révèle le ridicule, sort sans cesse des clous. Comme Cabu. Hulot, c'est l'homme qui contrarie les flux, les perturbe et fait semblant de s'intégrer au monde tapageur et un peu ridicule de la modernité. Comme Cabu. Dans *Mon oncle*, l'entreprise Plastac ne réussit pas à digérer Hulot, autrement dit à l'automatiser. Comme Cabu, on le croit ici, il est déjà ailleurs. Dans *Jour de fête*, déjà, le facteur François découvrait, bouche bée, l'incroyable rendement de la poste américaine : contre la flânerie et l'art du détour, la vitesse et la rentabilité. Pour Tati, comme pour Cabu, l'Amérique était sans doute notre film d'anticipation, fascinant et effrayant, et son illusion productiviste, le mirage qui nous étourdit. Rentabilité, mécanisation, efficacité, cours de la Bourse, matérialisme tous azimuts, et des individus confondant le (faux) confort de surface et l'aliénation. À part Tati, Cabu adorait *Soleil vert*. Ceci explique cela. L'un et l'autre n'ont pas seulement imaginé la satire géniale de notre présent, ils ont aussi montré la disparition d'un monde dont on a oublié qu'il n'était plus.

CABU LE BARBARE

Je ne saurai donc jamais comment Cabu aurait réagi au soutien massif de Terminator, mais je sais le regard qu'il lançait toujours à ceux qui semblaient sûrs d'eux, inflexibles, pétris de certitudes. Ceux qui possédaient les clés d'un monde dont lui ne cessait de traquer l'absurdité. Et la drôlerie. L'esprit de Cabu était ouvert, incroyablement disponible, toujours prêt à s'enthousiasmer devant ces petites preuves que le monde, quoi qu'on en pense, ne tourne et ne tournera jamais rond. Comme Hulot, il ne se sentait pas sujet de grand-chose, sinon de cette famille immense qui malheureusement s'ignore. Celle des petites gens, c'est-à-dire nous tous, mais vue depuis les cimes de la modestie.

Jean-Baptiste Thoret

CINÉ

FRANCESCO ROSI

CADAVRE EXQUIS

Le réalisateur de *Main basse sur la ville* et de *L'Affaire Mattei* vient de s'éteindre. Il avait 92 ans. Et 17 films au compteur. Évoquez Francesco Rosi, et ce sont les années soixante et soixante-dix qui reviennent, une poignée de films éblouissants, *Salvatore Giuliano*, *L'Affaire Mattei*, *I Magliari* ou le génial *Lucky Luciano*, autant de radiographies minutieuses de l'envers du boom économique de l'Italie glorieuse et des coursives opaques d'une Histoire pleine de secrets, de chausse-trappes et de cadavres exquis.

À quelques exceptions près (*La Belle et le Cavalier* ou *Carmen* en 1984), le cinéma de Rosi a incarné presque à lui seul ce que l'on pourrait appeler, faute de mieux, le cinéma politique. Non pas le cinéma engagé ou militant, et toutes ces fictions de gauche dont Petri, Damiani, Sollima ou Squittieri furent les meilleurs représentants, mais un cinéma d'antithèses, qui préférait exposer les problèmes, les envisager sous toutes leurs coutures, les déplier jusqu'à leur point maximal de complexité et, par conséquent, d'honnêteté.

COMMENT ÇA MARCHE ?

On n'attend pas d'un film de Rosi qu'il nous assène une vérité immuable, qu'il résolve une affaire que des dizaines de juges et de journalistes n'avaient pas réussi à dénouer, mais qu'il mette au jour des rapports entre les hommes et les structures de pouvoir, légales et/ou mafieuses. À la fin de *Salvatore Giuliano*, on ne saura pas qui a tué le bandit de Montelepre en 1950 ni l'identité de celui qui a ordonné le massacre de Portella della Ginestra le 1er mai 1947, mais on aura mieux saisi ce fragment d'histoire sicilienne et les rapports alambiqués entre la mafia, les fascistes et le pouvoir institutionnel. Même chose au terme de *L'Affaire Mattei*, film-dossier qui retrace le parcours du célèbre roi italien de l'industrie pétrochimique, aucune révélation tapageuse, mais une autopsie glaçante des conditions de possibilité du personnage, de son évolution et de son assassinat.

Distance, froideur et étrangeté, les films de Rosi traquent la vérité mais se refusent toujours de conclure. C'est au spectateur qu'il revient de poursuivre le travail d'enquête, de se débrouiller en conscience avec les pièces que lui aura fournies le film. Car, pour Rosi, la vérité, si elle existe, ne constitue pas une fin en soi. *« La vérité n'est pas toujours révolutionnaire ! »* déclare l'un des personnages de *Cadavres exquis* en écho rectifié à la célèbre sentence de Lénine (*« La vérité est toujours révolutionnaire »*). Tel apparaissait le manifeste rosien : la vérité compte moins que les mécanismes qui y conduisent. Dans les films de Rosi, on passe donc beaucoup de temps à regarder, à revoir des documents, à scruter des photos, à détailler des visages, à arpenter des lieux. Ces films nous apprennent à regarder le monde tel qu'il est et non pas tel que l'on voudrait qu'il soit. Et tant pis si ce monde apparaît finalement indéchiffrable. En 2007, nous avions rencontré Rosi, à l'occasion d'une rétrospective que lui consacrait le festival Paris Cinéma. *« Je crois à la démocratie*, disait-il, *en même temps, je crois que c'est très difficile de l'imposer, surtout aujourd'hui, compte tenu de la crise politique dans laquelle le monde baigne. Mais la pensée est la démocratie. Penser, raisonner, tenter de comprendre, constituent les grands actes d'affirmation de la démocratie. »*

J.-B. T.



DANS LE JACUZZI DES ONDES
PHILIPPE LANÇON

DES PALOMETAS DANS LE JACUZZI

C'est toujours une expérience d'errer à l'autre bout du monde, dans un endroit que brusquement « l'actualité » éclaire d'un jour insolite : l'événement vous rend important, même si celui que vous vivez n'est jamais tout à fait celui qu'on vous raconte. Pour rendre intéressants ces insectes bizarres et lointains que sont les autres, on en fait généralement des héros, des victimes, des bourreaux, des témoins. Vous êtes par hasard dans l'un de ces endroits dont chacun parle pour une minute ou pour trois jours : vous voilà rangé malgré vous, par le grand miroir déformant planétaire et l'universel bavardage, dans l'une de ces catégories.

J'étais à Rosario, en Argentine, le 26 décembre, jour où une soixantaine de baigneurs furent attaqués par des poissons carnivores le long de la plage dite de la Rambla Catalunya, à quelques kilomètres du centre-ville. Dans les journaux télévisés français ou américains, on parle alors de « milliers » de baigneurs. On doit confondre avec les plages atlantiques de Mar del Plata, surpeuplées en cette période caniculaire. Ici, il n'y a que quelques centaines de plagistes, généralement pauvres. Les autres ont quitté la ville ou se baignent dans des piscines à l'eau non polluée.

Les journaux occidentaux parlent d'une attaque de « piranhas », car ce sont les piranhas que leur public connaît : leurs mœurs carnivores et leurs petites dents aiguës sont, grâce à Tintin, James Bond et aux films amazoniens du commandant Cousteau, internationalement réputées. On montre avec un dégoût ravi la phalange dévorée d'une fillette, les blessures d'un garçon, toutes sortes de pansements sur les plaies du vert paradis du glamour enfantin.

PIRANHA COMESTIBLE

Cependant, dans cette partie de l'Amérique latine, la variante du célèbre poisson amazonien est appelée palometa. Elle est nettement moins dangereuse que lui : des attaques comme celles du 26 sont extrêmement rares et mal expliquées. La palometa est par ailleurs comestible lorsqu'elle est assez grande pour qu'on puisse en trier les arêtes. C'est un peu comme avec les hommes : il faudrait pouvoir les agrandir dès qu'on les croise, les faire plus grands qu'ils ne sont, pour bien voir les défauts et les vices qu'on n'avalera pas et qui finiront par nous étouffer. Mais le cœur a si faim qu'il mangerait n'importe quoi.

Le rio Paraná descend des plateaux brésiliens. C'est le troisième bassin fluvial du monde, après l'Amazone et le Mississippi. Quand il arrive à Rosario, sa largeur est de 70 kilomètres. L'autre rive est comme un autre monde. Mais ce n'est pas à proprement parler une rive située de l'autre côté de l'eau : entre elle et Rosario, il y a des îles, des centaines d'îles, qui constituent en réalité un delta. On s'y perd en bateau, comme dans le cœur d'une femme ou d'un homme qu'on aime et qui vous échappe.

C'est très beau et tout à fait mystérieux. Un bras du fleuve distribue plusieurs canaux, qui vont s'amincissant entre saules et nénuphars, pour finir en lagune ou en cul-de-sac — ou pour déboucher, soudain, sur un autre bras du fleuve tout aussi large. C'est le jardin aquatique aux sentiers qui bifurquent.

La palometa appartient à la faune locale, même si elle est plus abondante en amont. Longtemps, elle a été le plat favori de deux animaux : la grue et le yacaré. L'une s'est raréfiée, l'autre a disparu. La grue n'apprécie pas, semble-t-il, l'apparition des vaches sur les îles. On les a mises à paître ici et là parce que l'herbe est abondante et qu'elle ne coûte rien. Parfois, une inondation les emporte. Le yacaré (prononcez : chacaré) est un caïman de couleur sombre, dont la chair et la peau étaient particulièrement appréciées. On l'a beaucoup et trop chassé. En l'absence de ces prédateurs, il semblerait que les palometas aient proliféré. Pourquoi, au lendemain deNoël, sont-elles devenues agressives ? Peut-être ont-elles craint de finir en pendentifs sur les sapins de Noël, artificiels à Rosario. Peut-être étaient-elles, comme les habitants, exaspérées par la chaleur et les coupures de courant. Il n'y a pourtant pas l'électricité sous l'eau, même tiède. Ou peut-être simplement avaient-elles faim — mais de quoi ? ■

Ce texte est paru dans *Charlie Hebdo* n° 1125 du 8 janvier 2014.

AUTRE CHOSE

Willem



Toute l'histoire de la Belgique en 200 pages de dessins politiques, de 1830 à nos jours. Beau livre : „Zonder Woorden?" („Sans paroles?") par P. van Damme & S. van de Perre (ed. Pelckmans, Kalmthout, Belgique). Avec évidemment plein de dessins en français, comme ceci, de 1933.



Et si les Wallons rouspètent, on emploiera la chicotte.
(L'Action Wallonne, 15-3-33.)

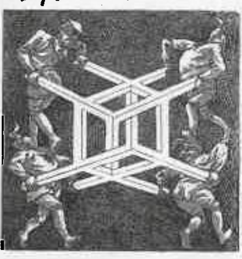
Cinquième livre de Berth : „Ça sent mauvais" (ed. „Jack is on the Road") Dessins & strips surtout parus dans „Zelium". „Les forces de l'ordre" vont apprécier.



À l'occasion de l'expo „Tatoueurs, tatoués" au Musée du quai Branly : livre somptueux „Hey! Tattoo" (ed. ANKAMA) sur l'histoire du tatouage, de l'océanie, phénomènes de foire, bagnes, soldats aux jeunes gens à la mode. Mais après 200 pages de lecture je ne me suis toujours pas laisser convaincre de me faire illustrer mon beau corps.



Winshluss, fait dans plusieurs styles, plusieurs genres. Pour le reconnaître : facile : si un dessin vous fait rire ? c'est probablement un Winshluss. „Un Monde Merveilleux", requins marteaux, recueil fourre-tout.





Quand Melvin Van Peebles n'était pas encore cinéaste il écrivait des textes dans Hara-Kiri, début '60's. ed. Wombat en publie un recueil : „le chinois du XIVme", illustré par Topor pas tout à fait à son hauteur.

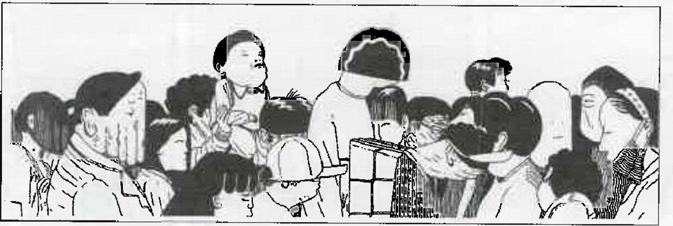
„Jimjilbang" de Jérome Dubois (ed. Cornélius). Le titre veut dire „sauna" en coréen. Le livre très spleen raconte un séjour qui ne donne pas très envie de visiter la Corée, mais se lit bien.

Ré-édition enrichie de l'encyclopédie devenue mythique de Francis Masse : „la nouvelle encyclopédie de Masse, tome 1 : a-m." (Glénat). Dessins et Bandes Dessinées des années '70 à aujourd'hui, d'Auriculothérapie à Lycanthropie, un livre qui rend superflue la moitié de votre bibliothèque. Ça dégage !

Chasse à la baleine et mutinerie dans „Que la bête fleurisse" de Donatien Mary (ed. Cornélius). Histoire autour une mystérieuse dent gravée de cachalot. Cela doit mal finir.



Tout un dossier Pierre et Gilles dans „Hey!" n° 20. Aussi la dingue Amandine Urruty mais surtout des photos fin 19me des artistes (oubliés) dans leurs ateliers pompeux. Les gens savoient se mettre en valeur, une peau de tigre au sol, un palmier dans un pot dans le coin, posant devant des oeuvres lourdement encadrées, en voilà du style !



CHARLIE SHOPPING
IEGOR GRAN

MIROIR ASTRAL

— Allô, Charb ?
— Ah, c'est toi, tovaritch ?
— Excuse-moi de te déranger, tu dois être très occupé en ce moment avec ce qui s'est passé mercredi dernier… Comment tu te sens ?
— Même pas mal, finalement. Sur le coup, j'ai été surpris : ces types en noir, très baraqués, qui crient mon nom dans tous les sens, puis on reçoit les balles, on reste sonné par terre, on comprend dans l'instant que c'est grave, mais on n'est pas inquiet, c'est étrange. Il y a comme une grande sérénité. Tu vas rire : la première pensée que j'ai eue, c'était pour mes lunettes. J'ai même tenté de les ramasser quand je me suis aperçu que je ne pouvais plus bouger. Ça s'est éteint autour de moi. Puis ça s'est rallumé.
— Où es-tu exactement ?
— C'est difficile à expliquer, les mots ne suffisent pas. Disons que je suis partout et nulle part. Je sais, ça fait un peu dindon mystique, mais ce n'est pas désagréable, au fond.
— Tu me vois ?
— Mieux que ça, je te sens, tovaritch. Je sais qu'en ce moment tu hésites entre larmes et colère, dans une sorte de pensée orageuse, chargée en mauvais protons. Ce qui ne t'empêche nullement d'avoir une érection.
— Oups, désolé, ça ne se commande pas.
— Je sais. Quand on a trop maté Samantha Fox dans sa jeunesse, forcément, ça fait des lésions. Mon conseil : profites-en bien, tant que ça bouge. Car je ne te cache pas que tu rentres dans un âge difficile pour la prostate. La colère, en revanche, je ne comprends pas. Je te pensais plus philosophe.
— Que peut faire la philosophie face à tant de médiocrité ? Les guignols ne connaissaient même pas notre adresse, ils ont commencé par entrer chez le voisin. Et pourquoi mettre une cagoule, si on laisse sa carte d'identité dans la voiture ? C'est rageant de se faire buter par des minables.
— Je sens de l'aigreur. Ça, pas bon. Dis-toi que le combat éternel, le seul qui vaille, n'est pas celui du bien contre le mal, c'est celui de la finesse contre la connerie. Il est donc normal, à notre niveau, de charrier du con toute la journée — telle est notre brouette de Sisyphe, jusqu'au dernier soupir. Il faut bien que quelqu'un le fasse. Sois-en fier : la merde est un matériau noble. Mais pas trop fier quand même, hein.
— J'ai une angoisse, tout à coup, Charb. J'ai peur que l'énorme vague de sympathie qui s'est levée partout pour nous soutenir, nous, les rescapés, ne retombe par terre comme une crêpe mal lancée, et que l'on revienne à la douce et lente agonie de l'indifférence.
— Laisse-moi jeter un coup d'œil dans le miroir astral que j'ai sous la main… Tu as raison, c'est exactement ce qui va se passer. Déjà, on dit « attentat » là où il faudrait parler de « massacre ». On atténue. Puis on évacue. Des faits divers croustillants vont remplacer *Charlie* dans les conversations. Je vois Nabilla. Julie Gayet. Un scandale financier. Une crise sanitaire. Virginie Boxx. Ainsi marche le monde : le saltimbanque assassiné ne fait pas son poids de gravité.
— Attends, Charb, tu m'inquiètes, qui est cette Virginie Boxx ?… Une bimbo ? Une porno ? Une philosophe dévergondée ?
— Elle n'est pas encore connue. Même sur Internet. Mais dans quelques années… Adieu, je laisse saliver tes neurones. ■

LES PUCES

LUCE LAPIN

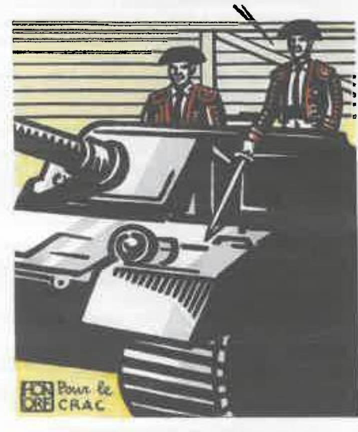


SENS DESSUS DESSOUS

Méli-mélo. Tout s'emmêle et s'entremêle, le tout est quelque peu chaotique. Des «Puces» un peu bancales.

▸ *« Les animaux n'auraient jamais fait ça »*, m'a dit Patrick Pelloux, ce 7 janvier. Nous sommes quelques rescapés, dont la cocker golden Lila (voir «À pas de chien», page 5). Beaucoup de pensées, en permanence, pour les victimes et pour les blessés, d'espoir pour Simon, notre webmaster. Reviens vite me taquiner !

▸ Chamanou la tigrée, adoptée et adorée par Bernard Maris, a été recueillie par la famille. Et Hamlet, le malicieux matou rouquin que Honoré avait sorti de la rue, est lui aussi resté dans le cercle familial. À *Charlie*, on n'abandonne pas les animaux quand l'un de nous disparaît… Nombreux dessins sur les animaux de Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski sur la page d'accueil du CRAC Europe pour la protection de l'enfance (anticorrida.com).



▸ Depuis 2012, le foie gras est interdit en Californie. C'est évidemment grâce à mes chroniques contre le gavage que Arnold Schwarzenegger s'est abonné (*sic!*) à *Charlie Hebdo*…

▸ Vos manifs sur luce-lapin-et-copains.com notamment celle de samedi 31 janvier contre la Ferme des 1 000 veaux. Ce sera à La Courtine (Creuse). Organisée par l'OEDA, Oui à l'étourdissement dans les abattoirs —plus d'infos sur collectif-oeda.fr

▸ Ce n'était pas prémédité, surtout en ces circonstances: *«Luce Lapin, chronique anticorrida, antichasse, anticirques avec animaux et tout le reste, Monsieur le Président»*, me suis-je ainsi présentée à François Hollande venu nous rendre visite à l'Hôtel-Dieu. Puis, plus tard, à Manuel Valls, en lui souriant: *«On n'est pas d'accord pour les taureaux.» «Il y a des choses plus graves.» «C'est un ensemble…»* Je le trouve sympathique, j'ai presque envie de l'aimer. Malheureusement, entre nous, ça va pas être possible.

Quand on écrit, même quand on est «un pro», on n'a pas ce recul nécessaire à la bonne pratique de la correction. Alors, nous aussi, on se fait corriger. **Mustapha** lisait donc mon texte. Un moment particulier. J'attendais son «il n'y a rien, mais je vais te chipoter un peu», sinon j'étais déçue. Un superchipoteur! C'était l'occasion de discussions sur la langue française, qui nous passionnait, sur notre métier, méconnu et souvent peu reconnu, ce qui nous attristait. On éprouvait beaucoup de considération l'un envers l'autre. À travers ma chronique, on parlait aussi des animaux, et des maltraitances qu'ils subissaient. Mustapha était très discret, réservé, et tout autant érudit. Difficile de raconter avec justesse toutes les richesses qu'il avait en lui, c'était «avant»…

▸ Mille mercis aux lecteurs, associations, amis, etc., pour votre réconfort, à *Libération* pour son accueil et pour sa délicatesse — un plat végé tout spécialement pour moi.

Cette chronique est signée «Laping de Garenne», comme m'appelait, *avé l'assent*, le Toulousain Bernard Maris, alias Oncle Bernard.





JE M'INQUIÈTE

Cette interview de Charb avait été publiée sur le site du Théâtre du Rond-Point, ventscontraires.net, le 11 septembre 2011, alors que le théâtre était assiégé par les intégristes catholiques, qui voulaient interrompre les représentations du spectacle *Golgota Picnic*, de Rodrigo Garcia. La rencontre avec Charb avait eu lieu juste après l'incendie de nos bureaux.

« On s'inquiète de voir les musulmans modérés ne pas réagir. Il n'y a pas de musulmans modérés en France, il n'y a pas de musulmans du tout, il y a des gens qui sont de culture musulmane, qui respectent le ramadan comme moi je peux faire Noël et bouffer de la dinde chez mes parents, mais ils n'ont pas à s'engager plus que ça contre l'islam radical en tant que musulmans modérés, puisqu'ils ne sont pas musulmans modérés, ils sont citoyens. Et en tant que citoyens, oui, ils agissent, ils achètent *Charlie Hebdo*, ils manifestent à nos côtés, ils votent contre des gros cons de droite. Ce qui me fait chier, c'est qu'on les interpelle toujours en tant que musulmans modérés, il n'y en a pas de musulmans modérés. C'est comme si on me disait à moi: *"Réagis en tant que catholique modéré."* Je ne suis pas catholique modéré, même si je suis baptisé. Je ne suis pas catholique du tout. »















ELLES N'ONT PLUS BESOIN DE NOUS...















...BON, AU REVOIR MAMAN, JE VOULAIS JUSTE TE FAIRE UN PETIT COUCOU... MA FEMME T'EMBRASSE..

WOLINSKI

CHARLIE HEBDO SARL de presse éditions Rotative RCS Paris B 388 541 336 **CHARLIE HEBDO,** 10, rue Nicolas-Appert, 75011 Paris **Fondateur** Cavanna **Directeur de la publication** Eric Portheault **Directeur de la rédaction** Riss **Rédacteur en chef** Gérard Biard **Directeurs artistiques** Catherine et Luz **Comptabilité/finances** Éric Portheault **Gestion abonnements** Angélique **Ventes en kiosques** (06 50 90 24 31) **Dessinateurs** (01 76 21 52 97) **Économie/politique** Bernard Maris **Enquêtes** Laurent Léger **Reporter** Zineb El Rhazoui **Science/écologie** Antonio Fischetti **Secrétariat de rédaction** Luce Lapin, lucelapin@charliehebdo.fr **Correction** Frédéric Grasser, Jean-Pascal Hanss, Luce Lapin **Rédacteur en chef technique** Jean-Luc Walet **Maquette** Martine Rousseaux **Webmaster** Simon Fieschi **Relations presse/courrier des lecteurs** redaction@charliehebdo.fr **Commission paritaire** n°0417C82683 **ISSN** 1240-0068 **Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs**
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés

CHARLIE HEBDO LES COUVERTURES AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ

















